

Écritures du social

Littérature et sociologie. Sous la direction de Philippe Baudorre, Dominique Rabaté et Dominique Viart. Presses universitaires de Bordeaux, « Sémaphores », 232 p.

Geneviève Boucher

Number 223, November–December 2008

Pour la sociocritique : l'École de Montréal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16751ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boucher, G. (2008). Écritures du social / *Littérature et sociologie*. Sous la direction de Philippe Baudorre, Dominique Rabaté et Dominique Viart. Presses universitaires de Bordeaux, « Sémaphores », 232 p. *Spirale*, (223), 34–35.

Écritures du social

LITTÉRATURE ET SOCIOLOGIE

Sous la direction de Philippe Baudorre, Dominique Rabaté et Dominique Viart

Presses universitaires de Bordeaux, « Sémaphores », 232 p.

par GENEVIÈVE BOUCHER

Ce collectif regroupant une quinzaine d'articles a été publié à la suite d'un colloque de la Société d'Étude de la littérature française du xx^e siècle tenu à Bordeaux en 2004. Invités à prendre au sérieux l'inscription de la littérature dans les sciences humaines et à mettre en cause « *la trop grande fermeture actuelle des études littéraires sur la poésie du texte* », les auteurs se proposent d'explorer le spectre des relations qu'entretiennent la littérature et la sociologie. Contextualiser : tel est le mot d'ordre de l'ouvrage. Penser les textes non comme des objets clos, hermétiquement repliés sur eux-mêmes, mais comme les composants d'un ensemble sémiotique plus large. Briser le mythe de l'écrivain solitaire et mettre en lumière son appartenance à un tissu social qui le transcende, qu'il s'agisse de la société dans son ensemble ou de sphères plus restreintes.

Dans son introduction, Dominique Viart dresse un état critique de la question qui est relativement complet, bien que peu nuancé. Tout se passe comme si la critique se partageait entre deux pôles, l'un obscur, suscitant une « *inquiétude* », et l'autre attrayant, suscitant un « *intérêt* ». D'un côté, il y aurait ainsi les *Cultural studies* (abusivement assimilées par Viart à la *French Theory*) qui pêcheraient par leur méconnaissance de la poéticité des œuvres et par leur occultation des textes importants, et de l'autre, les études sociologiques appliquées à la littérature telles qu'elles ont été développées en France et dans une partie de la francophonie (c'est-à-dire la Suisse, la Belgique et le Québec).

Usages du littéraire dans les sciences humaines

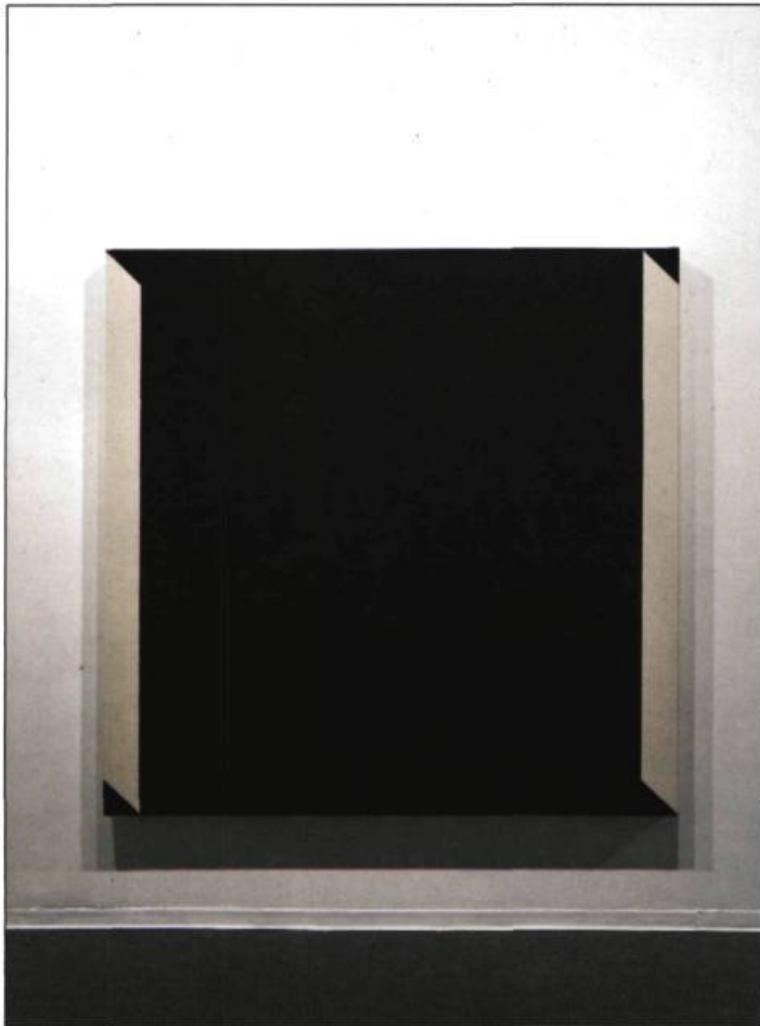
Comme tout collectif, cet ouvrage regroupe des approches théoriques et méthodologiques fort variées. Trois grandes tendances se dégagent quant à la manière d'aborder le rapport entre la sociologie et la littérature. La première, qui dépasse largement les frontières de la sociologie, consiste à poser sur la littérature un regard anthropologique. Elle part de l'idée selon laquelle la littérature fait partie des « *humanités* » et qu'à ce titre, elle révèle — peut-être mieux que les autres sciences — certaines vérités humaines. Malgré ses indéniables attraits, cette

approche pose problème sur le plan méthodologique, notamment parce qu'elle dilue les spécificités de la sociologie et de la littérature au profit d'un holisme théorique douteux. Si l'analyse de Laurent Mattiussi sur l'anthropologie négative des écrivains et celle de Bruno Blanckeman sur la porosité de la littérature aux autres savoirs présentent un intérêt indiscutable, elles portent non pas sur la socialité, mais sur une expérience humaine universelle, donc décontextualisée.

[...] ce collectif ignore tout un pan de la recherche actuelle. Des seize auteurs ayant contribué à l'ouvrage, quinze sont affiliés à une université française : malheureusement, le collectif en souffre et se trouve teinté d'un francocentrisme gênant.

[...] bien qu'ils affirment vouloir faire dialoguer les disciplines, la plupart des auteurs ont du mal à penser ensemble littérature et sociologie, textes et socialité.

La deuxième tendance correspond à ce qu'il est convenu d'appeler la sociologie de la littérature. Cette approche consiste soit à revisiter la théorie du champ littéraire, soit à utiliser les textes (littéraires ou non) à des fins sociologiques. Ainsi, Jacques Dubois et Pascal Mougin prennent tous deux comme point de départ les thèses bourdieusiennes, le premier pour montrer comment la fiction analyse la socialité, le second pour esquisser une sociologie du champ éditorial. Gisèle Sapiro, quant à elle, s'inspire ouvertement de Bourdieu : son article sur l'apport du concept de champ à la sociologie de la littérature a le mérite de proposer une conceptualisation rigoureuse et de montrer qu'il existe différents niveaux d'autonomie du champ littéraire, mais son orientation théorique présente peu de nouveauté. La sociologie de la littérature, telle qu'elle apparaît dans le collectif, comporte toutefois un autre versant qui s'intéresse moins à l'étude du littéraire qu'à celle de la société à travers les textes. L'article de Nathalie Heinrich représente bien cette tendance : se questionnant sur l'usage que le sociologue peut faire d'un texte fictif, l'auteure affirme que la fiction jette un éclairage particulièrement utile sur les représentations imaginaires d'une société donnée et qu'à ce titre, elle est un document sociologique précieux. Contre le monopole des études littéraires sur la fiction, Heinrich revendique le droit de délaisser la dimension esthétique et d'utiliser les textes comme des documents culturels : « *C'est donc bien en remettant la dimension esthétique à sa juste place — celle d'une dimension parmi les autres, et pas forcément la plus intéressante — que le travail sociologique et anthropologique peut véritablement commencer.* » Une telle affirmation pose problème à plusieurs égards : d'abord, Heinrich conteste une hégémonie disciplinaire en en instaurant une autre, ce qui inverse simplement les rapports de force ; ensuite, en proposant de considérer le texte littéraire comme une source documentaire au service de la sociologie, elle oublie que le langage agit comme médiateur et qu'il entraîne des effets de réfraction qui complexifient le rapport entre le texte et la réalité sociale. Du coup, il devient nécessaire d'examiner la matière textuelle en tant que telle en mobilisant les outils de l'analyse littéraire



Stéphane La Rue, **Sens dessus dessous II**, 2007
Poudre de graphite sur toile de coton, 183 x 183 cm
Photo : Guy L'Heureux, Gracieuseté de la Galerie Roger Bellemare

avant de pouvoir tirer quelque conclusion sociologique que ce soit. Bref, si Heinich conteste avec raison la chasse gardée des études littéraires, souvent exclusivement occupées de poétique, on ne peut s'empêcher d'objecter que la forme n'est pas si aisément détachable du fond et qu'une analyse tenant compte de la dimension esthétique (sans forcément s'y limiter) fournit des renseignements indispensables sur « *les structures mentales, les valeurs, les représentations spécifiques à un milieu et à une époque* » qu'elle cherche précisément à mettre au jour.

Vers une réconciliation de la socialité et de la poétique

Entre l'anthropologie et la sociologie de la littérature s'exprime une troisième tendance qui se nourrit des réflexions et des méthodes sociologiques sans toutefois considérer comme accessoires les questions d'ordre esthétique. C'est dans cette optique qu'Anne Roche interroge le passage dans la littérature des sources orales et des « *différentiels sociaux* » qu'elles véhiculent, et que Florence Bouchy étudie la fonction sémiotique des objets quotidiens dans le roman contemporain. L'article de Nelly

Wolf offre également un exemple probant de la fertilité de cette approche : embrassant la démarche sociologique sans négliger les dimensions formelle et linguistique des textes, l'auteure propose une sociologie des styles littéraires. Elle développe le concept de sous-champ stylistique, une structure dynamique qui fonctionnerait de la même manière que le champ littéraire, par « *combinaison des possibles* » et circulation entre les grands pôles stylistiques. Dans la même veine, Jacques Poirier, maniant habilement les outils de la sociologie et de la poétique, propose une lecture de quelques textes autofictionnels de Marc Augé qui oscillent entre l'ethnographie et l'autobiographie. Attentif aux pratiques textuelles tout autant qu'aux enjeux sociologiques, Poirier suit le miroitement du collectif et du particulier dans la trajectoire d'un moi traversé par l'altérité et imprégné par la communauté.

Limitations théoriques

En définitive, ce collectif s'avère révélateur de l'état du mariage entre sociologie et littérature dans l'institution universitaire française. Quelques remarques s'imposent. D'abord, lorsqu'il s'agit de réfléchir aux rapports entre les deux disciplines, la théorie du champ est encore largement prépondérante. Cette dominance bourdieusienne (ou, plus largement, sociologisante) n'est pas condamnable en soi, mais elle est symptomatique d'une certaine fermeture géographique. En effet, ce collectif ignore tout un pan de la recherche actuelle. Des seize auteurs ayant contribué à l'ouvrage, quinze sont affiliés à une université française : malheureusement, le collectif en souffre et se trouve teinté d'un francocentrisme gênant. Les travaux, pourtant prolifiques, menés en Belgique, en Suisse et au Québec ne sont mentionnés que rapidement (en introduction) et leur contenu ne semble pas avoir pénétré les frontières étanches de l'Hexagone. Ce cloisonnement géographique en entraîne un autre, d'ordre théorique : s'il est fermé sur la France, cet ouvrage est aussi relativement fermé à la sociocritique des textes. Hormis trois ou quatre références obliques aux travaux de Claude Duchet et de Pierre Zima, représentants de la première vague de sociocritiques, cette perspective est soit mal comprise, soit carrément laissée pour compte. La réflexion sur les rapports entre sociologie et littérature gagnerait pourtant à s'alimenter aux recherches sociocritiques récentes, ne serait-ce que pour lier véritablement analyse du social et interprétation des textes. La prise en compte des postulats de la sociocritique permettrait peut-être ainsi de remédier à un problème qui traverse le collectif : bien qu'ils affirment vouloir faire dialoguer les disciplines, la plupart des auteurs ont du mal à *penser ensemble* littérature et sociologie, textes et socialité. Plusieurs d'entre eux continuent d'ailleurs à opposer l'approche interne et externe du littéraire, le texte et le hors-texte. Or, la sociocritique, remettant en cause la séparation du texte et du hors-texte, propose justement de briser ces antagonismes afin de penser la contiguïté des représentations au sein de la *semiosis* sociale. ●